

« Désir d'enfant »

Mots clefs : désir d'enfant, femmes, grossesse, paternité, maternité

L'intervention de Jacques Arènes se base sur un article à paraître dans revue *Etudes* du mois d'octobre¹. Il constate que dans notre société, rien ne semble plus naturel que le désir d'enfant. Cependant, ce dernier est, en fait, très construit culturellement. Par ailleurs, il est le fruit d'un cheminement psychique. Ainsi, il est d'autant plus évident sur la scène sociale qu'il est opaque dans la sphère intime. Le désir d'enfant est un désir particulier auquel l'intervenant trouvera certaines caractéristiques avant de répondre à la question suivante : de quoi est-il le symptôme ?

I- Caractéristiques du désir d'enfant

- Dans son ouvrage *Paroles de femmes enceintes*, François Bégaudeau montre que l'on désire quelqu'un d'inconnu. Le désir d'enfant est particulier, parce qu'il participe à l'existence de l'objet qu'il vise.
- Il ne s'enracine plus dans la nécessité. Le destin d'être mère notamment n'est plus une fatalité. S'exprimant de manière plus pure c'est-à-dire dans l'absence d'un partenaire, il n'est pourtant pas dénué d'ambivalence. Ce désir est plus opaque qu'il n'en a l'air. L'enfant peut, en effet, pérenniser le couple ou le mettre en danger : moment d'épreuve de vérité.
- Reprenant l'expression d'Hannah Arendt, enfanter est, pour Jacques Arènes, sortir de la clôture d'être soi, et donc, avec la naissance, s'ouvrir au monde. Il s'agit d'un compromis entre le vœu de prolongation narcissique de l'individu et le désir de sortie de soi.
- Rôle de la médecine. L'institution médicale est progressivement amenée à changer. Son aspect curatif traditionnel se transforme en une chirurgie esthétique des familles, au service d'un remodelage familial. Une autre vision de la médecine prend naissance en ce qu'elle doit ouvrir les possibles de nos vies.

¹ « Désir d'enfant et création de l'avenir », *Etudes*, oct 2013, p. 339-348.

II- De quoi est-il le symptôme ?

L'intervenant note la discrétion contemporaine des hommes à ce sujet. Il tentera de répondre à la question suivante : Pourquoi les hommes ne manifestent plus leur désir d'enfant ?

Cette pudeur ressort en creux dans la littérature américaine, notamment chez l'écrivain américain Paul Auster. N'ayant plus rien à transmettre, les hommes sont plus pudiques vis-à-vis de ces questions. Cette pudeur reflète un changement social. Si le patriarcat s'est construit autour de l'appropriation par les hommes de la génération des fils et se caractérisait par la « circulation des femmes », ce sont aujourd'hui les hommes qui circulent autour de ce désir. Cette position dépressive des hommes semble en continuité avec la position de Freud, pour qui la figure du père est dans la logique historique de l'effacement. Mais le père freudien n'est jamais aussi « puissant » que quand il est effacé. Dans l'œuvre de Richard Ford, également, se dégage une paternité à la fois essentielle et fondamentalement dépressive.

Chez les femmes, au contraire, il existe une plus grande mise en scène. Plus pure, déconnectée du partenaire et du modèle freudien, le désir d'enfant n'est plus nécessairement un don fait au partenaire, et, à travers lui, au père. Signe d'un rapport transformé à la filiation, l'infanticide est devenu, à la place du parricide, le meurtre des meurtres. Pour l'intervenant, ce nouveau rapport à la filiation révèle une société qui n'a peine à penser le futur. Une culture qui souhaite se « reproduire », cherche à orienter et limiter le désir d'enfant des individus. Une société cherchant à inventer son avenir accorde, en revanche, une place essentielle au désir des individus qui signifie et « porte » sa survie. Ce type de société, qui serait plutôt la nôtre, accorde beaucoup d'importance à une solidarité procréative, où il s'agirait d'aider les personnes à accéder à l'accomplissement de leur désir d'enfant, plus que de limiter ou d'encadrer les vœux personnels dans le sens de ce qui serait souhaitable.

La figure de l'enfant à venir porte notre vœu de la survie de notre monde. L'angoisse contemporaine devant la disparition possible de l'enfant indique à quel point notre culture craint l'effondrement de l'avenir, dont l'espérance est portée par les frêles épaules de nos rejetons. Cette angoisse sociale vis-à-vis de l'infanticide souligne par ailleurs combien le lien à l'enfant est vécu comme intense, mais constamment menacé.

Discussions

Damien Le Guay s'intéressait au regard critique de l'intervenant par rapport à son expérience psychanalyste et d'un point de vue chrétien quant aux configurations actuelles du désir d'enfant. Pour Jacques Arènes, tout modèle a ses limites et le nôtre est coûteux psychiquement, car il est difficile de porter seul son avenir. Il convient aux personnes disposant d'un appui généalogique solide. Pour d'autres, au contraire, ce modèle, beaucoup plus individualise, suscite des interrogations et discernements continuels qui ne s'arrêtent pas avec la naissance de l'enfant. L'intervenant établit un parallèle avec la « relation pure » décrite par Antony Giddens. Sa fluidité, sa volatilité et son corollaire possible de brutalité sont une des causes de la dépressivité de notre société. La question des institutions se pose alors. Elles doivent accompagner, sans abandonner leur rôle de régulation. Il est ainsi indispensable de déterminer des critères de régulation.

Jacques de Longeaux revient sur la grossesse qui n'est plus considérée comme un destin. Il identifiait le désir d'enfant comme ruse de la nature pour la continuation de l'espèce. L'existence d'un destin d'être mère ne signifie pas, pour Jacques Arènes, l'absence de désir. Qu'est-ce qui se disait alors du désir et de la malédiction sociale en cas de stérilité ? Dans un monde très encadré socialement, le désir ne se dit pas ou a du mal à se faire entendre, même s'il peut se discerner. La poussée de vie contre la mortalité, le désir narcissique de prolongation, est immémorial.

Remarques de Marie-Rose Boodts :

- Le motto de notre société semble être «ce qui est possible j'y ai droit». Combiné avec le concept très important de l'horloge biologique, il donne naissance à des situations délicates. Elle cite le cas d'une femme qui, souffrant vers 35 ans de ménopause anticipée, eut recours à des dons d'ovocytes, et se pensait contrainte au secret vis-à-vis de ses enfants.
- L'expression «avoir un enfant» heurte l'intervenante, car il existe quelque chose dans la génération qui dépasse l'homme et la femme. La fécondité n'est pas seulement biologique. En étudiant l'histoire des matriarches, Marie-Rose Boots observa que toutes connurent des problèmes de stérilité. Cela prouve pour elle que les mères n'étaient pas seules maitresses de leur maternité.
- Elle s'est aussi intéressée à l'ambivalence du désir d'enfant. Au cours de son expérience professionnelle de psychanalyste, elle s'est aperçue que l'on peut «faire» un enfant contre sa propre mère car l'on ne supporte pas d'être une mère comme sa mère.
- Pourquoi les hommes ne manifestent pas leur désir d'enfant ? Dans le désir de transmission, il y avait des repères, des certitudes culturelles. Ils transmettaient ce qu'ils avaient eux-mêmes reçu. Cependant, notre société n'envisage que l'avenir et délaisse quelque peu le passé, d'où le désarroi des pères.
- Elle termine son intervention en mentionnant l'ouvrage de la sociologue Laurence Gavarini, *La passion de l'enfant*, paru en 2001.

Jacques Arènes est revenu sur la notion d'ambivalence en remarquant que le désir d'enfant l'était davantage dans l'intime que dans sa présence sur la scène sociale.

Jacques de Longeaux revient sur les déclinaisons culturelles du désir d'enfant. Pourquoi certains pays, comme l'Allemagne, ont une natalité moindre ? Il remarquera qu'un conflit éthique est ainsi essentiel chez les femmes allemandes, entre le choix d'un travail salarié et le fait d'être près de ses enfants (conflit renforcé par un service public de la petite enfance moins solide). Une partie des femmes allemandes ne conçoivent pas que leurs enfants ne restent pas longtemps avec elles. La femme se sent écartelée entre travail et enfant. Il s'agit pour lui des répercussions contemporaines des grands drames du XXème siècle. Lors de la seconde guerre mondiale, en effet, les enfants allemands étaient enlevés très jeunes à leurs mères.

Pour Jacques Arènes, un phénomène générationnel existe car les hommes plus jeunes manifestent de manière plus évidente leur désir d'enfant. Damien Le Guay cite à ce sujet Olivier Poivre d'Arvor qui dans son livre exprime son envie d'être père.